

L'Imagier de Kerilis

I Vous ne me reconnaissez donc pas, Mathurine Rannow, douce lumière, que vous passez sans dire mot.

Mathurine leva les yeux sur celui qui parlait :

—Si, si, Jean Dagorn, je vous reconnais bien. Vous êtes l'imagier de Kerilis ; vous avez deux ans de plus que moi, puisque vous faisiez votre troisième communion quand je faisais ma première. Nous sommes de vieux amis, certes. Mais ce n'est pas le moment d'entrer en conversation. J'ai le coeur tourné vers mes morts et il faut que je prie pour eux.

—J'ai mes morts aussi, Mathurine seulement ils sont moins exigeants que les vôtres. Voici le pardon de la Clarté, je ne manque point d'y venir faire mes dévotions. Croyez que tout le temps que je passe à l'église, je le passe à prier pour eux ; mais sur la route il n'est pas défendu, dites-moi, de songer aux vivants...

—Vous êtes un païen, Jean Dagorn, un vrai païen, répondit Mathurine.

Et elle ramina sa coiffe sur ses yeux et avec un soupir et elle hâta le pas.

Le père de Mathurine Rannow s'était noyé un soir d'ouragan. On avait entendu ses cris du phare de Becléwer ; mais le gardien n'a pas de barque, le village est loin, et, le temps d'aller quérir du secours, il n'y avait plus sur la mer que des épaves. L'aube venue on fouilla la côte depuis Locquemo jusqu'à Tregastel, mais on ne trouva pas le corps du vieux Rannow. Le jusan avait dû l'emporter au large, et maintenant il flottait entre deux vagues, quelque part, là bas, sous les colères du vent. Sa place l'attendrait donc toujours au cimetière ! Un nom, une date, une croix et puis des simula cress d'enterrement, l'eau bénite jetée sur une bière vide, hélas, c'étaient les soins qu'on donnerait à sa mémoire. Mathurine qui avait perdu toute confiance dans les hommes, passait ses journées à prier. Elle disait : "Bonne Mère de Dieu, patronne des marins, Notre Dame de la Clarté, qui êtes, si puissante, accordez-moi de retrouver le corps de mon père Rannow. Si vous m'exaucez, bonne Dame, je veux assister à votre pardon. J'y veux faire trois fois de suite le tour de l'enclos sacré, pieds nus, cierge à la main, en récitant vos litanies. Et d'autres fois, elle promettait d'être plus assidue aux offices, de ne prêter aucune attention aux paroles des galants, d'employer ses économies à faire dire des messes pour les âmes du purgatoire. Cependant le neuvième matin qui suivit la disparition de Rannow, des pêcheurs de Locquies rencontrèrent un cadavre qu'ils reconnurent pour le sien. Ils le déposèrent dans leur barque, se signèrent pieusement et sans souci des filets vides, rallièrent Becléwer comme d'habitude. Mathurine était sur la jetée. D'aussi loin qu'ils la reconurent, ils lui firent signe qu'il y avait du nouveau. Alors elle tomba à genoux et dit dans la candeur de son âme : "Louée soit Madame Marie ! Le père de mon père Rannow est retrouvé !"

—Hein ! dit le bossu en la montrant à ses compagnons, est elle assez belle, la Vierge neuve, avec sa chappe frangée et ses cheveux en bandeaux et sous ses pieds les roses célestes qui naissent et ne mourront pas ? Pourquoi remies-tu ce chef-d'œuvre, Jean Dagorn, et que ne l'écrivais-tu tout à l'heure au chapitre des recettes ? S'il t'a rapporté autant d'argent qu'il a dû te coûter de soins, tes économies de l'année auront joliment grossi. Qu'en pensez vous, mes camarades ?

Mais les camarades ne l'écoutaient pas, et bouche bée, ils restaient sur le seuil à contempler la statue. —Jesus Dieu ! murmurait l'un, quelle ressemblance !

—Oui, oui, reprenait un autres, c'est elle.

—Voilà bien ses lèvres, alternait un troisième, et voici son regard, et la taille est la même.

—C'est Mathurine Rannow en personne.

Et le bossu répéta :

—C'est Mathurine rannow, la bonne amie de Jean Dagorn.

Alors Jean Dagorn entra dans une grande colère. —Maudit nabot, s'écria-t-il, quel besoin te tourmentait de faire remarquer aux gens cet ouvrage de mes mains ? Ne suis-je pas libre de reproduire les traits qui me plaisent ? Et si je trouve parmi les femmes une femme qui soit plus belle que les autres, n'est-ce pas d'elle que mon ciseau devra se souvenir ? Mais sois sans crainte. Et puisque tu as des yeux pour tout voir, tu pourras t'admirer à l'aise, un de ces matins, dans quelque gargouille de granit où je t'aurai ton profil de bouc.

Il dit et sa voix, pareille, à un torrent, courait, coulait et grondait sous les voûtes, et certes il y avait un malheur dans l'air. Vous par-

—Sois le bienvenu, dirent les autres compagnons. Depuis un an qu'on ne t'a vu, quelles merveilles de pierre as-tu accomplies avec ton ciseau ?

Il répondit :

—Ce ne sont pas des merveilles, certes, les images que je taille et mon art est de borné. Mais soyez satisfaits, mes camarades, et apprenez que j'ai sculpté trois saints et une sainte dans les vantaux du grand portail de Bignic. C'est encore moi qui ai réparé la fontaine de Kernol, en faisant grimper autour des colonnettes un léger feuillage de granit, et si vous connaissez l'église de Rospez, vous vous rappellerez que depuis mon passage elle porte autant de têtes d'anges qu'il y a de mois dans l'année.

—Tu es un homme, dirent les compagnons.

Mais le bossu, avec une moitié de sourire :

—N'oublies-tu rien Jean Dagorn ?

—Peut-être, car je ne compte point ce qui est de menu travail, et ça et là j'ai encore récommodé bien des calvaires, ou remis un saint sur ses jambes, ou refait le profil d'un autre. Mais c'est du travail qui ne rapporte guère...

—Tête sans cervelle, ricana le bossu, sans cervelle et sans mémoire ! Il dresse complaisamment son bilan de l'année et n'oublie de ses recettes que la plus fructueuse ?

Dagorn rougit et ses compagnons l'interrogèrent pour savoir ce qu'il avait à répondre. Mais lui examina longuement le bossu, secoua la tête et dit :

—Je ne sais pas.

—Je ne sais pas !... Regardez donc par ici, mes compagnons, regardez. Vous allez comprendre pour quoi Jean Dagorn a si mauvaise mémoire.

Au sommet du plateau, droite, fière et même un peu guindée dans sa belle robe de granit rose, l'église patronnale s'effilait. Jote des hommes ! Il tombait une douceur de sa nef, et ses vitraux avaient d'artificieuses lumières où l'oeil se prenait longuement. Nulle part les cloches n'étaient si bonnes musiciennes. Nulle part les encensoirs ne secouaient une si noble grisserie. Et pour compléter toutes ces merveilles, voilà que le ciseau de Jean Dagorn avait sculpté dans la grande niche du portail une Notre-Dame comme on en trouve nulle part.

—Hein ! dit le bossu en la montrant à ses compagnons, est elle assez belle, la Vierge neuve, avec sa chappe frangée et ses cheveux en bandeaux et sous ses pieds les roses célestes qui naissent et ne mourront pas ? Pourquoi remies-tu ce chef-d'œuvre, Jean Dagorn, et que ne l'écrivais-tu tout à l'heure au chapitre des recettes ? S'il t'a rapporté autant d'argent qu'il a dû te coûter de soins, tes économies de l'année auront joliment grossi. Qu'en pensez vous, mes camarades ?

Mais les camarades ne l'écoutaient pas, et bouche bée, ils restaient sur le seuil à contempler la statue. —Jesus Dieu ! murmurait l'un, quelle ressemblance !

—Oui, oui, reprenait un autres, c'est elle.

—Voilà bien ses lèvres, alternait un troisième, et voici son regard, et la taille est la même.

—C'est Mathurine Rannow en personne.

Et le bossu répéta :

—C'est Mathurine rannow, la bonne amie de Jean Dagorn.

Alors Jean Dagorn entra dans une grande colère. —Maudit nabot, s'écria-t-il, quel besoin te tourmentait de faire remarquer aux gens cet ouvrage de mes mains ? Ne suis-je pas libre de reproduire les traits qui me plaisent ? Et si je trouve parmi les femmes une femme qui soit plus belle que les autres, n'est-ce pas d'elle que mon ciseau devra se souvenir ? Mais sois sans crainte. Et puisque tu as des yeux pour tout voir, tu pourras t'admirer à l'aise, un de ces matins, dans quelque gargouille de granit où je t'aurai ton profil de bouc.

Il dit et sa voix, pareille, à un torrent, courait, coulait et grondait sous les voûtes, et certes il y avait un malheur dans l'air. Vous par-

tes alors, et vos cheveux blancs, l'évangélique bonté de votre sourire, vos mains interposées dans la dispute, et vos yeux qui tour à tour suppliaient et commandaient, et le miel de vos paroles, ô recteur de la Clarté, doux prêtre de Madame Marie, il faut bien que toutes les colères tombent quand vous paraissez avec de telles armes !

Y songez vous mes fils ? Profaner le saint lieu ! Mais j'ai tout entendu, et des païens n'agiraient pas autrement. Que vous importe l'imagier ? Son oeuvre a été benite et maintenant elle doit vous être sacrée et je ne sais pas si telle ou telle de vos filles ou de vos femmes ressembla à la Vierge ; humiliez-vous, mes fils et priez !

Puis il se tourna vers Jean Dagorn :

—Suis-moi, j'ai à te parler. Et le long des tombes qui bordent l'église, ils s'en allèrent ensemble.

III

Cependant Mathurine s'était déchaussée, avait allumée au candélabre de la chapelle un gros cierge de cire jaune, et sur ses genoux elle faisait trois fois le tour du cimetière. A trois reprises elle leva les yeux vers la statue de Jean Dagorn, et elle ne se reconnut pas. Car c'était un âme simple et les miroirs ne lui avaient pas dit sa beauté. Elle priait. Mais à travers sa prière elle se revoyait sur la route, et l'imagier marchait à côté d'elle, et ils allaient et elle songeait à son voeu et que la bouche est bien prompte à engager le coeur.

— Ora pro nobis, santa Dei Genitrix, dit une dernière fois Mathurine.

A ce moment le recteur et Jean Dagorn passaient derrière elle. Ils unirent leurs voix pour répondre :

—Ut digni efficiamur promissionibus Christi !

Et comme Mathurine avait très saillie mais qu'elle ne se retournait pas, le recteur lui frappa sur l'épaule :

Achevez votre voeu, est ma fille, et venez me prendre à la sacristie.

—Mon voeu est sur sa fin, dit elle. Il ne me reste que l'Oremus à réciter.

—Je vous attendrai donc.

Et Mathurine s'étant jointe à eux ils entrèrent dans la sacristie. Le recteur tira le loquet, pour qu'on ne les dérangât point, puis il fit asséoir Mathurine et tandis que Jean Dagorn avec les airs honteux d'un petit garçon pris en faute, se cachait dans l'embrasure del a croisée il commença en ces termes :

—Ma fille, c'est pour un adieu que je vous ai mandée. Jean Dagorn doit partir demain. Un long et grand voyage d'où il ne reviendra peut-être plus. J'ai tout tenté, pour qu'il restât parmi nous, car c'est un ouvrier sans pareil, oui, sans pareil, quoique certaines de ses statues aient un air bien profanes pour être placées dans les églises. Il ne veut pas m'écouter. Son coeur est malade et il prétend que l'air d'ici n'est pas propre à le guérir. Mais avant qu'il s'en aille, il m'a demandé comme une grâce, puisqu'il n'avait plus ni son père, ni sa mère, de vous faire venir pour qu'il vous dise adieu, à vous qui êtes née dans la même paroisse que lui et qui l'a connue tout enfant. Car il essaie de vous entretenir ce matin encore, et vous avez répondu de devant vous. Et certes il croit que vous avez fait voeu de ne plus lui adresser la parole, et c'est dans cette idée qu'il s'en va, ma fille.

Mathurine répondit lentement :

—Le voeu que j'ai fait, comment regretterai-je de l'avoir tenu ? Mais Jean Dagorn prend pour lui seul ce qui était pour tous. Car ma coquetterie passée est peut-être la cause que mon père a péri, et c'est pourquoi j'avais fait voeu, si je retrouvais son corps, d'être plus réservée avec les jeunes gens.

—Soit, ma fille, dit le recteur, Puis il alla vers Jean Dagorn et, l'emmenant à Mathurine qui tenait les yeux baissés.

—C'est une chose finie. Dites vous adieu.

Mathurine se leva pour obéir ; mais comme elle mettait sa main dans celle de l'imagier, voilà qu'une grande faiblesse la prit et qu'elle se mit à sangloter. Et Jean Dagorn sanglota aussi.

—Allons ! dit le recteur, je le pensais bien : Jean Dagorn ne partira pas de sitôt.

Les cloches de l'église sonnaient à tout volée. Il sépara doucement les amoureux, ouvrit la porte et leur montrant, par delà le bourg, la grande route sablonneuse, bordée d'ajoncs et de genêts :

—Reconduis Mathurine chez elle, Jean Dagorn, car elle est trop faible pour s'en aller seule jusqu'à Becléguer. Et toi, Mathurine, avertis ta tante que j'irai la trouver cette semaine pour lui demander si Jean Dagorn est le mari qui te convient.

CHARLES LE GOFFIC.

PRESS THE BUTTON

EAGLE FLASH SELF FILLING FOUNTAIN PEN. The Simplest—Surest—Safest—Handiest—and only Perfect Self-Filling Pen. No glass filter—no ink to spill—no clogging or shaking. You simply press the button (as in the picture) and the pen fills in a "flash."

P. E. I. Railway

Excursion Return Tickets at one way first class fare will be issued from and to all stations on this Railway, from December 21st, 1906, to January 1st, 1907, both dates inclusive good to return until January 3rd, 1907. G. A. SHARP, Superintendent.

Railway Offices, Charlottetown, P. E. I., December 13th, 1906.

L'Almanach du Monde qui Chante.

pour 1907

Nous accusons réception d'un exemplaire de l'ALMANACH DU MONDE QUI CHANTE POUR 1907. C'est un joli volume de 70 pages, format 6 x 9, contenant 32 chansons notées : romances, mélodies, chansons comiques, etc., c'est-à-dire tous les derniers succès. L'ouvrage se vend 25c chez tous les libraires et marchands de musique. Pour le recevoir par la maille, envoyez 25c au PASS-TEMPS, No 16 rue Craig Est, Montréal.

McQuarrie & Arsenault

Avocats Notaires et Co. 215, rue de la Reine, P. E. I. (Bureau au-dessous du Royal Bank of Canada) ARREST A PRÊTER Neil McQuarrie, K. S. Aubin E. Arsenault Summerside

J. E. Wyatt,

SUCCESEUR DE HODGSON & WYATT AVOCAT, NOTAIRE ET CO. 108, rue des Nova Scotia et Summerside Banks. ARREST A PRÊTER Bureau : Au-dessous de la Citron House SUMMER IDE P. E. I.

J. A. Johnston, M. D., C.M.

Médecin Chirurgien TIGNISH HLE DUP E. Sore Nipples and Chapped Hands Are quickly cured by applying Chamberlain's Salve. Try it; it is a success. Price 25 cents.

ECHO AND ARTIST

MUSICAL INSTRUMENTS EDISON PHONOGRAPHS RECORDS & SUPPLIES



ASK YOUR DEALER

If he does not handle them Let us send our large catalogue free

THE WILLIAMS & SONS CO. LIMITED

143 Yonge St.

Toronto, Can



Coffre Fort "Meilink"

Pour Maisons, Bureaux, Magasins, Communautés, Fermiers, etc., etc.

Aujourd'hui le Coffre-Fort de Meilink est reconnu par tout le Canada les Etats Unis comme donnant pleine et entière satisfaction sous tous es rapports. Donne plus d'espace à l'intérieur que tout autre de deux ois son poids et est à l'épreuve du Feu, de l'Eau et de l'Humidité.

Pour catalogue détaillé adressez vous a

Ledger Gravel Sel Agent

22 a 28 Place Jacques Cartier Montreal, P. Q.

USE McDonald's Condition Powders

they are the only Genuine Condition Powders on the market. Put up in full pound packages at 30 cents per pound and guaranteed to do al we claim for them or money refunded. Use.

McDonald's Colic Remedy

inflammation of the lungs, kidneys or bowels A cure if used as d rected. For sale at all country stores.

James McDonald, V. S.

Veterinary headquarters, Summerside

A L'IMPARTIAL

Nous Imprimons :

- Entêtes de Lettre Entêtes de Compte Cartes de Visite Cartes de Deuil Lettres de Faire Part Billets de Rafle Ordres de Danse Bons de Pain Programmes Circulaires Pancartes Placards Reçus, etc., etc.